Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 126 (1981)
Heft: 10

Artikel: L'opération COBRA
Autor: Gourmen, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344406

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'opération COBRA

par le lieutenant-colonel Pierre Gourmen

(La publication de ce texte est due à l'obligeance du directeur de l'Enseignement militaire supérieur de l'armée de terre et commandant de l'Ecole supérieure de guerre de Paris et au bienveillant accord de l'auteur.)

Introduction

COBRA est le nom de code d'une opération américaine en Normandie en juillet 1944. Le général Omar Bradley qui en est l'auteur n'en justifie pas le baptême, mais l'historien américain Martin Blumenson, spécialiste de la Deuxième Guerre mondiale, en donne l'explication suivante: «Un serpent lové soudainement se détend.» Ce serpent, ce devait être la 1re armée américaine qui subitement percerait les défenses de la 7e armée allemande dans le Cotentin, et commencerait enfin cette guerre de mouvement prévue par le plan Overlord.

En effet, cinq semaines après le débarquement sur les côtes de France, le commandement allié se trouve dans une impasse et cherche désespérément le moyen de sortir du Bocage où les Allemands lui imposent une guerre d'usure. L'opération COBRA, qui permit de débloquer la situation à leur profit, est un exemple original de l'emploi de l'aviation stratégique appliquant une frappe massive au profit d'un corps d'armée chargé de rompre un front solidement défendu. Cette opération est aujourd'hui encore digne d'intérêt, car le problème de la rupture reste toujours une des préoccupations du chef interarmes.

Cet exposé comprend trois parties:

— la préparation de COBRA,
— son exécution,
— enfin, un constat sur cette opération.

I. La préparation de COBRA

Le 30 juin 1944, le général Montgomery, commandant le 21e groupe d'armées, décide de passer à l'offensive; l'échec de celle-ci, le 7 juillet, est à l'origine de la conception de l'opération COBRA dont le plan est arrêté le 18 juillet.

a) Situation en Normandie le 30 juin 1944

Depuis le 6 juin 1944, la progression des Alliés en Normandie est fort lente et un retard assez important a été pris sur la planification d'Overlord. Cherbourg est tombé le 27 juin à J + 20 au lieu de J + 8, les Britanniques piétinent encore devant Caen et la logistique est toujours liée au seul port artificiel d'Arromanches. Le 30 juin, 930000 hommes, 560000 tonnes de fret et 170000 véhicules ont été débarqués.

A cette date, le front s'étend de Caen à Portbail sur une longueur de 125 kilomètres alors que, selon les prévisions, il devrait se trouver sur une ligne jalonnée par Trouville-Lisieux-Le Mans-Rennes-Le MontSaint-Michel. Il est tenu de l'ouest vers l'est par la 1re armée américaine du général Bradley, la 2e armée britannique du général Dempsey, la 1re armée canadienne du général Crerar. Toutes trois constituent le 21e groupe d'armées commandé par le général Montgomery. La 1re armée américaine, chargée de l'opération COBRA, comprend quatre corps d'armée qui sont, de l'ouest vers l'est, le VIIIe CA (général Middleton), le VIIe CA (général Collins), le XIXe CA (général Corlett), le Ve CA (général Gerow). Les forces américaines engagées comprennent 14 divisions dont deux divisions blindées.

Le 21e groupe d'armées se heurte alors à un adversaire inférieur en nombre, mais particulièrement tenace et combatif. Du côté allemand, le front est tenu par le groupe d'armées B; commandé par le maréchal Rommel jusqu'au 19 juillet, il sera confié à partir de cette date au maréchal von Kluge.

Le groupe d'armées B comprend trois armées:

— la 15e armée au nord, qui n'est pas intéressée par les combats de Normandie,
— la 5e armée blindée (général Eberbach) qui tient le front du nord-est, de Caen à l'ouest de Caumont face aux Britanniques,
— la 7e armée (général Hausser) qui tient le front de l'ouest de Caumont à Portbail. La 7e armée, qui dispose de 7 divisions dont une division blindée, est à deux corps d'armée:

  le IIe corps parachutiste (général Meindl) à l'est de Saint-Lô tient 20 kilomètres de front avec deux divisions,
  le LXXXIVe corps d'armée (général von Choltizt), qui est

concerné par l'opération COBRA, comprend trois divisions d'infanterie «squelettiques» d'environ 1000 hommes chacune, une division blindée, la «Das Reich», et une division de Panzergrenadier.

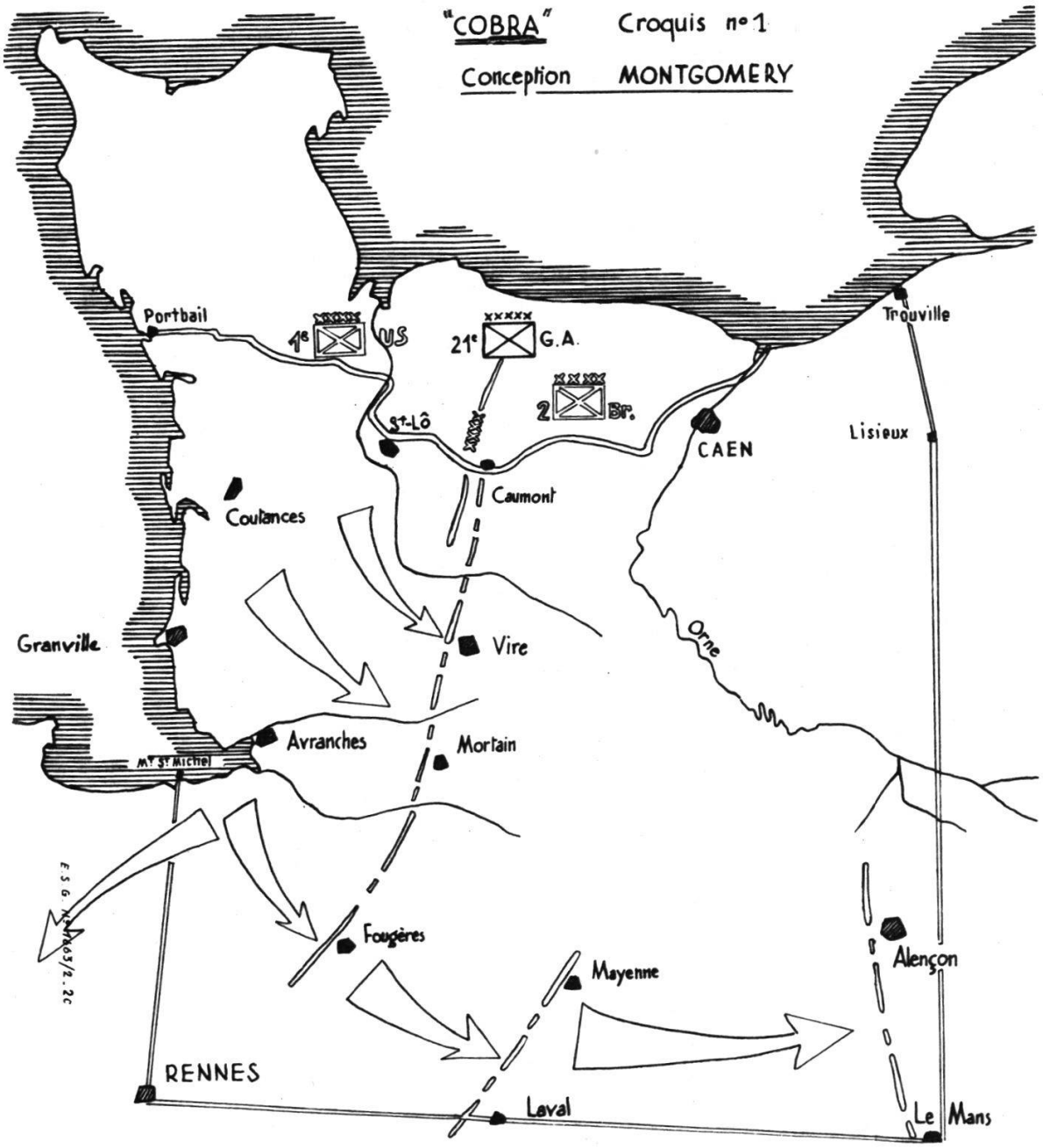
Depuis le débarquement, le maréchal Rommel a porté principalement son effort à l'est de Caumont afin d'interdire aux Britanniques le débouché de la plaine de Caen vers Falaise et la Basse-Seine. A l'ouest de Caumont, la 7e armée, avec ses faibles moyens, mène une action défensive brillante en s'appuyant sur un terrain favorable, le Bocage.

Pour sortir de cette situation que lui impose le maréchal Rommel, son vieil adversaire de Libye, le général Montgomery décide le 30 juin de relancer la manœuvre offensive du 21e groupe d'armées prévue par les planificateurs après le débarquement. Il définit ainsi la mission de la 1re armée américaine: «La 1re armée pivotera sur sa droite dans la région de Caumont et poussera au sud et à l'est vers la ligne générale Caumont-Vire-Mortain-Fougères. Une fois cette ligne atteinte, un corps d'armée pourrait pénétrer dans la presqu'île bretonne et le reste de la 1re armée lancerait une puissante aile droite décrivant un large cercle au sud du bocage pour parvenir aux objectifs suivants: Mayenne-Laval-Le Mans-Alençon.»[1]

Par cette manœuvre, le général Montgomery espère réorienter vers l'est un front obstinément tourné vers le sud. Le 3 juillet, le général Bradley fait reprendre l'offensive à ses corps d'armée mais, le 7 juillet, après une «progression escargotique» selon ses termes, ceux-ci n'ont avancé que de quelques kilomètres et ont subi de lourdes pertes. Les Britanniques, quant à eux, ont libéré Caen le 6 juillet à J + 30 au lieu de J + 1.

L'échec de cette action provoque le 10 juillet la réunion d'une sorte de conseil de guerre où sont présents les généraux Eisenhower, Montgomery, Bradley et Dempsey. La question est posée: «Que faire pour sortir de cette impasse et mettre fin à ces attaques répétées et coûteuses?» Plusieurs projets sont examinés, dont une opération de débarquement dans la région de Vannes, mais elle est abandonnée, faute de moyens amphibies et aéroportés. Finalement, la solution rete-

[1] Croquis N° 1.



nue est la continuation de l'offensive méthodique pour atteindre une zone d'action favorable à l'engagement des grandes unités blindées et motorisées. C'est alors que, le 11 juillet, le général Bradley propose son idée pour percer les défenses allemandes et sortir du bocage où s'enlise la bataille. Cette idée va se matérialiser par l'opération COBRA.

b) La conception de COBRA

La conception de COBRA a demandé sept jours, au cours desquels le général Bradley et son état-major vont régler méthodiquement et méticuleusement tous les détails de l'opération. Dans son livre «Histoire d'un soldat», le général Bradley apprécie ainsi la situation en Normandie au début du mois de juillet 1944: «Aussi longtemps que l'Allemand nous immobiliserait dans le Bocage normand où nous étions forcés de lutter homme pour homme, il nous ferait payer d'un prix exorbitant les misérables mètres que nous pourrions conquérir. Pendant plusieurs semaines avant COBRA, je cherchais une concentration ennemie où l'aviation stratégique pût être utilisée pour effacer une division. C'est au cours de cette recherche que l'idée me vint un jour: pourquoi ne pas combiner cette mission et la trouée, d'abord écraser une division, ensuite foncer dans la brèche?»

Partant de cette idée, le général Bradley et l'état-major de la 1re armée américaine conçoivent COBRA, opération fondée sur la saturation d'une zone restreinte par la combinaison des feux de l'artillerie et de l'aviation. L'état-major, dans ses travaux, s'appuie sur les enseignements tirés de l'emploi massif de l'aviation lors de la prise de Caen. Cette opération a été décevante pour deux raisons: l'utilisation de bombes de gros calibre qui ont créé, sur la route des blindés, des cratères infranchissables, et le démarrage trop tardif de l'assaut des troupes au sol après l'attaque aérienne à cause des limites de sécurité qui n'ont pas permis de profiter immédiatement de l'effet paralysant du bombardement.

Le problème est donc technique et tactique, car il faut tout à la fois concilier :

— la sécurité des troupes,
— un lâcher de quelques milliers de tonnes de bombes de moyen calibre sur une zone restreinte,
— une intervention rapide dans cette zone.

Pour cela, il faut que celle-ci soit facilement repérable par l'aviation. Dans un terrain aussi compartimenté et confus que le Bocage, seule une route rectiligne peut servir d'identification à condition qu'elle longe la ligne principale de résistance de l'ennemi ou y soit incluse.

Dans la zone d'action de la 1re armée, il n'y en a qu'une: la route nationale 800 de Saint-Lô à Périers. Elle est encore chez l'adversaire, mais il est prévu que, le jour du déclenchement de COBRA, la 1re armée devra avoir sa ligne de débouché à proximité.

A l'ouest de Saint-Lô, le général Bradley trace à priori sur la carte, entre Hebecrevon et Le Ménil-Vigot, au sud de la route, un rectangle de sept kilomètres sur trois qui matérialise la zone de frappe. Puis il se rend en Grande-Bretagne pour mettre au point l'opération aérienne avec le commandant de l'aviation stratégique, le général Leigh-Mallory.

Pour réaliser la sécurité et la rapidité d'intervention, le général Bradley propose que les vagues de bombardiers se présentent, venant de l'ouest, parallèlement à la nationale 800, puis virent à droite sur la zone et qu'on place la ligne de débouché des troupes à 600 mètres au nord de la route. Le général Leigh-Mallory refuse cette approche latérale trop processionnelle et propose de faire arriver les vagues de bombardiers perpendiculairement. Puis, prudent, il exige que la ligne de débouché soit placée à trois kilomètres au nord de la nationale 800. Le général Bradley, qui tient à la rapidité d'intervention dans la zone pour bénéficier de la surprise, exige l'approche latérale, mais admet que ses troupes puissent se retirer à 1200 mètres de l'objectif.

Le général Bradley a obtenu du général Eisenhower, pour l'opération, la totalité des bombardiers lourds de la 8e Air Force, soit 1800 B 26 et Liberators, tous les bombardiers moyens et chasseurs bombardiers de la 9e Air Force, soit 1100 appareils, plus 500 chasseurs chargés d'assurer la couverture de l'opération. C'est donc 2900 avions qui seront chargés de lâcher, sur une superficie de 21 km^2, 4000 tonnes d'explosifs et de phosphore.

COBRA est alors fixée au 20 juillet pour permettre la mise en place des moyens et pour donner aux commandants de corps les délais nécessaires à l'acquisition de la ligne de débouché. Dans ce but, les Britanniques sont chargés de fixer les forces allemandes dans la plaine de Caen par une opération baptisée Goodwood. La préparation de COBRA est achevée le 18 juillet, alors que les corps d'armée sont en place.

c) Le plan d'opération

Le plan d'opération décompose ainsi la manœuvre terrestre après le bombardement. L'objectif est la ligne Caumont-Coutances où la 1re armée, après consolidation, devra être en mesure de poursuivre l'offensive pour atteindre les buts fixés par le général Montgomery le 30 juin[1].

L'action principale est confiée au VIIe corps renforcé (général Collins) dont le front d'attaque est réduit à la longueur de la zone bombardée, soit sept kilomètres. Il doit, dans une première phase, pénétrer dans la brèche avec trois divisions d'infanterie en tête (9e DI, 4e DI, 30e DI) puis, dans une deuxième phase, envelopper le LXXXIVe corps en direction de Coutances tout en se couvrant à l'est. Il doit s'arrêter sur le parallèle de Coutances afin d'éviter l'imbrication avec le VIIIe corps. De ce fait, un couloir littoral reste ouvert à une exploitation éventuelle vers Avranches, même s'il ne permet pas l'encerclement du LXXXIVe corps. De toute manière, cette porte de sortie canalisera les troupes allemandes sur les axes et facilitera l'action de l'aviation.

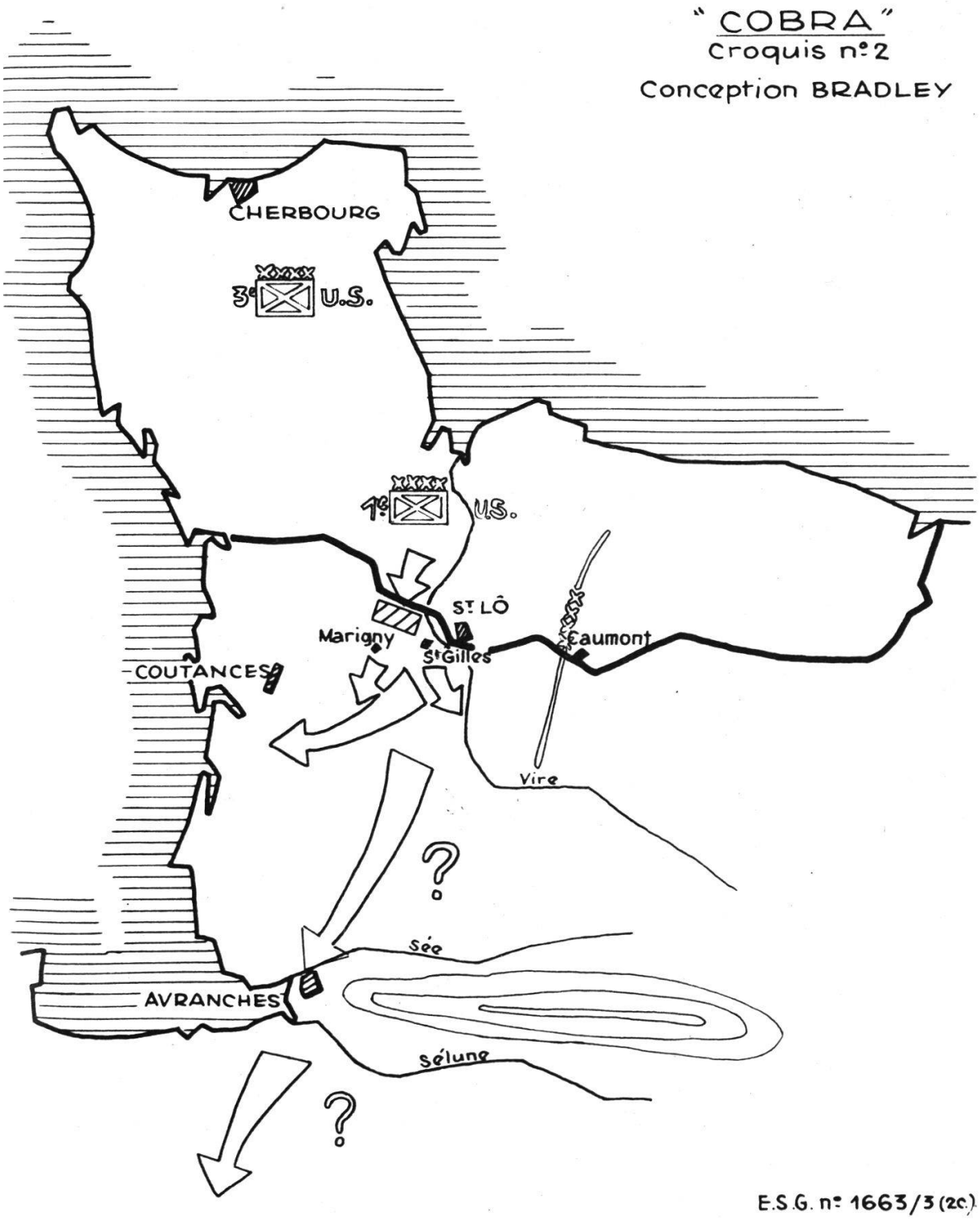
Le VIIIe corps (général Middleton), chargé de l'action secondaire, doit lancer ses grandes unités 24 heures après. Il doit, dans une première phase, refouler le LXXXIVe corps pour favoriser le mouvement enveloppant puis, dans une deuxième phase, exploiter éventuellement vers Avranches.

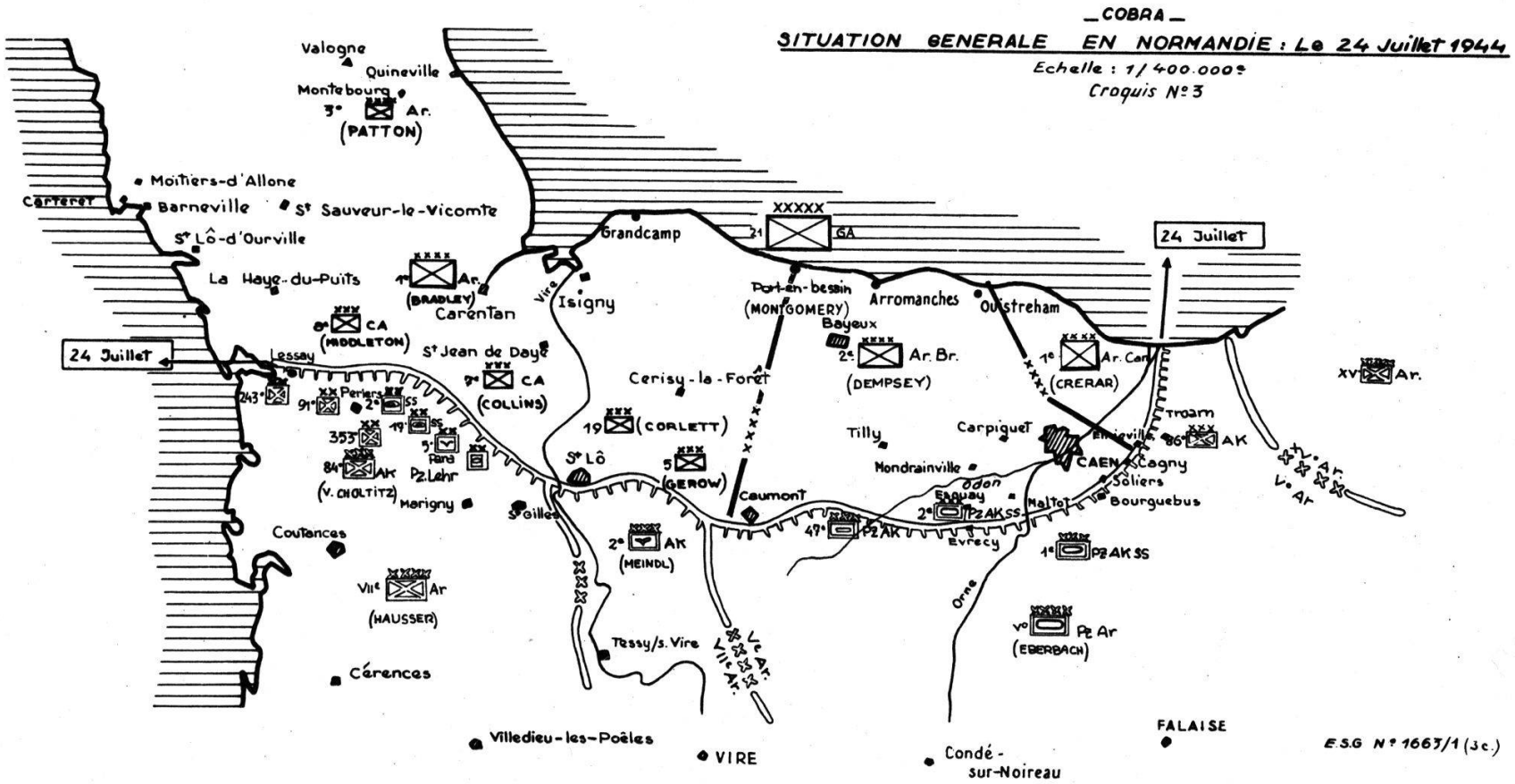
Le XIXe corps (général Corlett) et le Ve (général Gerow) forment le pivot de la manœuvre. Ils sont chargés, pour le premier, de soutenir l'action du VIIe corps par ses feux, pour le second, de lancer, 48 heures après COBRA, une attaque de diversion. 48 heures, c'est le délai estimé nécessaire aux Allemands pour la mise en place d'une contre-attaque sur le flanc gauche du VIIe corps.

Ce dernier, pour COBRA, dispose de son artillerie organique, d'une brigade d'artillerie de l'armée en renforcement, plus initialement des feux des VIIIe et XIXe corps, soit au total 1100 pièces d'artillerie. L'armée lui a alloué 148000 coups d'artillerie.

L'ampleur des moyens et le peu de profondeur de la zone exigeaient un minutage rigoureux de l'opération aérienne et de l'action au sol. En voici le déroulement prévu:

[1] Croquis N° 2 et N° 3.


"COBRA"
Croquis n° 2
Conception BRADLEY
CHERBOURG
3e U.S.
7e U.S.
St LÔ
Marigny
St Gilles
Caumont
COUTANCES
Vire
Sée
AVRANCHES
Sélune
?
?
E.S.G. n° 1663/3 (2c)


COBRA
SITUATION GENERALE EN NORMANDIE : Le 24 Juillet 1944
Echelle : 1/400.000e
Croquis N° 3
Valogne
Quineville
Montebourg
3e Ar.
(PATTON)
Moitiers-d'Allone
Carteret
Barneville
St Sauveur-le-Vicomte
St Lô-d'Ourville
La Haye-du-Puits
1re Ar.
(BRADLEY)
Carentan
Vire
Isigny
Grandcamp
XXXXX
21 GA
24 Juillet
Port-en-bessin
(MONTGOMERY)
Arromanches
Ouistreham
Bayeux
2e Ar. Br.
(DEMPSEY)
1e Ar. Can.
(CRERAR)
8e CA
(MIDDLETON)
St Jean de Daye
Lessay
243e
91e
Periers
2e SS
353
19e SS
9e Para
84e AK
(V. CHOLTITZ)
Pz Lehr
Marigny
9e CA
(COLLINS)
Cerisy-la-Forêt
19 (CORLETT)
St Lô
5 (GEROW)
Caumont
Tilly
Carpiquet
Mondrainville
Odon
Eraquay
2e Pz AK SS
Malto
Evrecy
47e Pz AK
Caen
Cagny
Troam
86e AK
Soliers
Bourguebus
1e Pz AK SS
Orne
Coutances
Villedieu
2e AK
(MEINDL)
VIIe Ar
(HAUSSER)
Tessy/s. Vire
Le Ar.
VIIe Ar.
Vo Pz Ar
(EBERBACH)
Cérences
Villedieu-les-Poêles
VIRE
Condé-sur-Noireau
FALAISE
XV Ar.
V. Ar.
E.S.G N° 1663/1 (3c.)

— H – 95′ à H – 80′: prise à partie par l'artillerie de toutes les batteries de DCA décelées dans la zone;
— H – 80′ à H – 60′: 350 chasseurs bombardiers attaquent une bande de 300 mètres de profondeur au sud de la route Saint-Lô-Périers ainsi que quelques objectifs localisés au nord;
— H – 60′ à H: 1800 bombardiers lourds saturent l'ensemble de la zone;
— H: débouché des divisions d'infanterie du VIIe corps; simultanément, 350 chasseurs bombardiers attaquent à nouveau une bande de 300 mètres de profondeur au sud de la route;
— H + 15′ à H + 45′: arrivée des troupes au contact, précédées par un tir roulant de toute l'artillerie;
— H + 30′ à H + 75′: 400 bombardiers moyens attaquent la moitié sud de la zone.

Au cours de cette action, l'aviation tactique, en l'occurrence le IXe Tactical Air Command, doit assurer l'encagement de la zone afin d'interdire l'arrivée des renforts adverses.

II. L'exécution de COBRA

L'exécution de COBRA est marquée par une fausse manœuvre de l'aviation stratégique le 24 juillet, un échec initial le 25 juillet, une reprise de l'initiative par le général Collins commandant le VIIe corps le 26 juillet.

a) La fausse manœuvre du 24 juillet

Les mauvaises conditions météorologiques — il pleut le 20 juillet — font reporter l'opération au 24. Ce jour-là, bien que le temps soit incertain, le général Bradley donne l'ordre de lancer le raid aérien. Les premières vagues de chasseurs bombardiers ont déjà quitté la Grande-Bretagne lorsque l'ordre est donné d'annuler l'opération en raison du mauvais temps généralisé sur la Normandie.

Quelques vagues de chasseurs bombardiers, n'ayant pas reçu le contre-ordre à temps, exécutent leur mission de bombardement au nord de la route[1].

[1] Avec malheureusement quelques «bavures»: il y a 20 morts au VIIe corps américain.

Du côté allemand, où l'on s'attend depuis quelque temps à une percée de grand style, l'alerte est donnée par ce bombardement. Le général von Choltizt a même déterminé le point d'application de cette percée: ce sera la zone attribuée à la Panzer Lehr, une division blindée donnée en renforcement au LXXXIVe corps dans les premiers jours de juillet. Commandée par le général Bayerlein, elle est déployée à l'ouest de Saint-Lô. Sa ligne de résistance avancée se trouve légèrement au sud de la route Saint-Lô-Périers. Elle est tenue par trois bataillons et quelques chars enterrés et s'inscrit très exactement dans le rectangle tracé par le général Bradley. Le général Bayerlein a disposé ses chars dans la profondeur, en bouchons sur les itinéraires.

Le 24 juillet au soir, le général Bayerlein pense que, si l'aviation alliée attaque à nouveau au nord de la route, elle frappera dans le vide. La Panzer Lehr, qui a participé aux durs combats pour la défense de Saint-Lô depuis la mi-juillet, est au tiers de ses effectifs (2200 hommes sur 7000) et ne possède plus qu'un char sur cinq (45 sur 200). Elle dispose de la seule réserve de la 7e armée: trois bataillons représentant 1000 hommes. Ici, à la veille de COBRA, il faut retenir le rapport des forces dans la zone intéressée: 3200 hommes et 45 chars à la Panzer Lehr, six divisions dont deux divisions blindées et une motorisée (538 chars) et 2900 avions au VIIe corps du général Collins.

b) L'échec du 25 juillet

A 00 h 30, le 25 juillet, l'état-major du VIIe corps transmet à ses divisions le message suivant: «Le jour J et l'heure H pour COBRA est le 25 juillet à 11 h 00.»

A 09 h 40 commence le bombardement sur la ligne des avant-postes allemands, il va se poursuivre pendant 1 h 30. Les B 26, et les Liberators en particulier, de 10 h 00 à 11 h 00 exécutent leur bombardement de saturation et larguent 5000 bombes à fragmentation ou au phosphore par kilomètre carré. Le général Bayerlein témoigne ainsi dans son journal:

«Les avions continuèrent d'arriver comme sur une courroie de transmission et le tapis de bombes se déroula sur de vastes surfaces. Ma DCA avait à peine ouvert le feu que les batteries reçurent des

coups directs qui mirent hors de combat la moitié des pièces et firent taire les autres. Au bout d'une heure, je n'avais plus de communication avec personne, même par radio. A midi, on ne voyait plus rien que de la fumée et de la poussière. Mes positions avancées ressemblaient à un paysage lunaire et environ 70% de mes hommes étaient hors de combat, tous blessés, ahuris ou inertes. Tous mes chars avancés furent mis hors de service.»

Du côté américain, il y a 120 morts et 500 blessés parmi les troupes de 1er échelon. Malgré ce qu'avait demandé le général Bradley, les vagues de chasseurs bombardiers et de bombardiers se sont présentées perpendiculairement à la route Saint-Lô-Périers.

En dépit de ces erreurs regrettables, l'infanterie du VIIe corps se lance en avant, et contrairement à l'attente générale, il est encore nécessaire de se battre pour s'emparer de ce chaos qu'est devenue la zone bombardée[1]. Il reste en effet partout des îlots de résistance où les hommes ayant repris leurs esprits s'opposent à la progression.

Cette action des hommes de la Panzer Lehr et le fait que seul le VIIe corps attaque sur le front de la 1re armée américaine permet au commandement allemand d'acheminer des renforts vers le secteur menacé. De l'ouest, le général von Choltizt pousse des unités, tandis qu'à l'est la 5e division parachutiste, solidement accrochée à la Vire, soutient vigoureusement de ses feux les survivants de la ligne principale de résistance. Le général Bayerlein, quant à lui, pousse vers l'avant les éléments restés en dehors de la zone.

Au soir, à la 1re armée, règne une ambiance funèbre. Non seulement l'objectif prévu pour la première journée, la ligne Marigny-Saint-Gilles, n'est pas atteint, mais la route Saint-Lô-Périers est à peine tenue, sauf au centre, où des éléments avancés de la 4e division d'infanterie ont atteint La Chapelle-en-Juger.

«Le découragement s'était abattu sur nous comme un brouillard noir, avoue le général Bradley dans son livre, et il y avait peu de raisons de croire que nous puissions être à la veille d'une percée. Au contraire, cela semblait bien avoir raté.» Quant au général Eisenhower, qui est venu assister au démarrage de COBRA, il repart le soir même pour la Grande-Bretagne, déclarant qu'il n'emploierait plus l'aviation

[1] Croquis N° 4.

stratégique contre des objectifs tactiques: «Je me crois pas, dit-il, qu'on puisse utiliser les bombardiers lourds pour l'appui des troupes au sol. C'est un boulot pour l'artillerie. Je leur ai laissé le feu vert ce coup-là, mais c'est la dernière fois.»

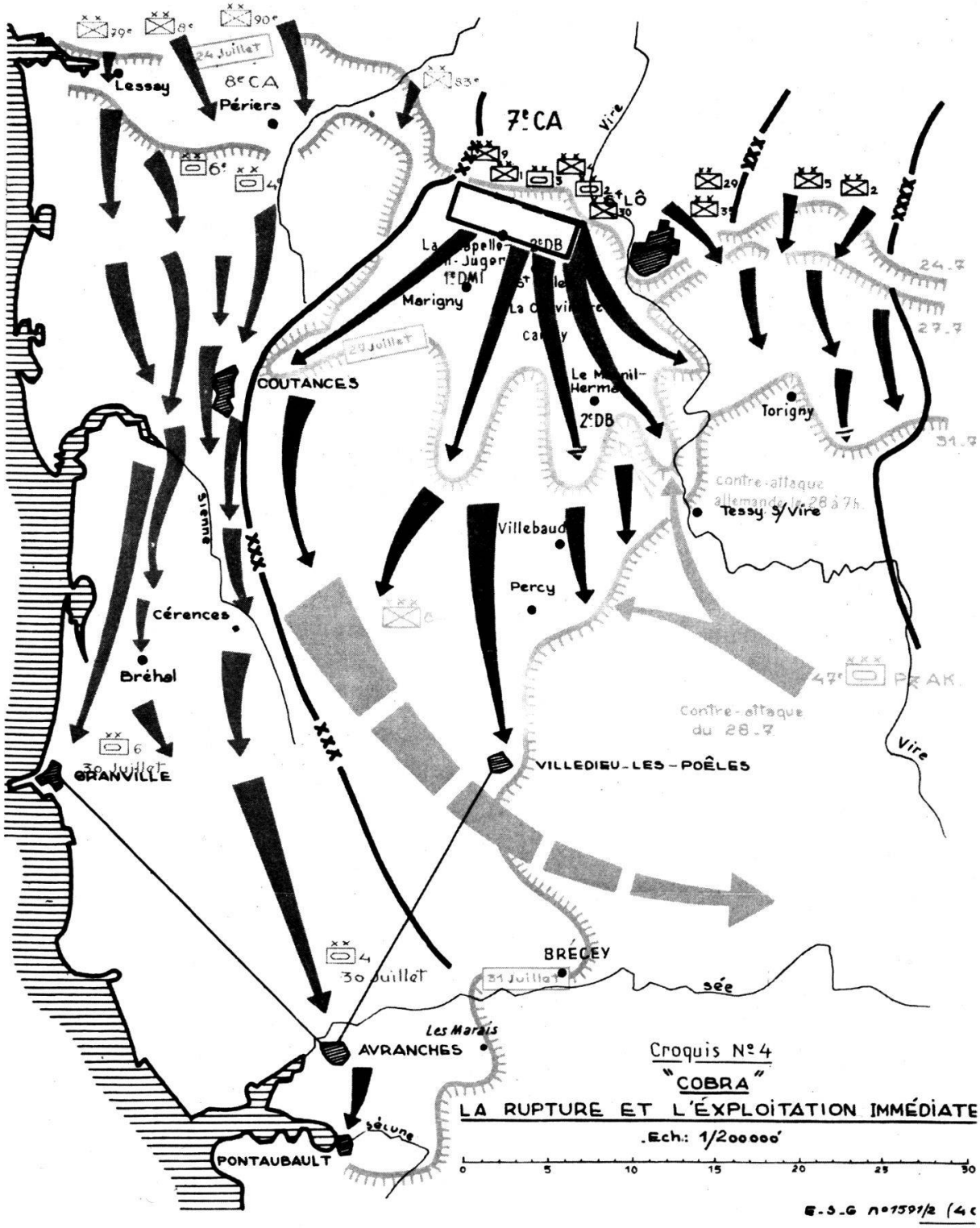
c) La réaction du général Collins

Dans la soirée du 25 juillet, le général Collins, commandant le VIIe corps, fait le point de la situation avec son bureau opérationnel et tient le raisonnement suivant:

«Ou bien, dit-il, nous avons nettoyé la ligne principale de résistance, ou bien celle-ci n'a pas été touchée étant hors du tapis, et alors les Allemands se préparent à nous contre-attaquer. Dans les deux cas, il nous faut agir vite et en force.» Il décide donc de reprendre la tentative de percée, non plus avec son infanterie qui a échoué, mais avec deux groupements blindés, l'un à l'ouest, l'autre à l'est, et la 1re division motorisée au centre. La manœuvre est relancée le 26 au matin, tandis que le VIIIe corps démarre lentement vers le sud avec son infanterie en tête, sous une couverture aérienne qui ne laisse aucun répit aux forces allemandes.

En fait, si Marigny et Saint-Gilles sont occupés en fin de journée, la progression est encore très lente. Toutefois, il semble bien que la brèche soit ouverte et l'exploitation possible, dans l'hypothèse toutefois où le commandement allemand ne possède plus les moyens de réagir. En a-t-il, à ce moment? Le maréchal von Kluge, qui veut absolument résorber la poche, promet à von Choltizt deux divisions blindées dont la mission serait de contre-attaquer sur le flanc du VIIe corps à partir de Tessy-sur-Vire. Lancée le 27 juillet par le 47e corps blindé, la contre-attaque échouera du fait des attaques de l'aviation alliée.

La matinée du 27 confirme le général Bradley dans ses espoirs de la veille, et les grandes unités lancées dans l'opération COBRA avancent vers leurs objectifs. Au VIIe corps, l'offensive est menée par des colonnes comprenant des half-tracks et des blindés accompagnés de canons automoteurs. Les tankdozers, les bulldozers, «les rhinocéros» surtout crèvent les talus. Au-dessus de chaque colonne, travaillant en liaison avec elle, vole une patrouille de Thunderbolts relevée toutes les demi-heures.


24 Juillet
8e CA
Lessay
Périers
7e CA
Vire
LÔ
1e DB
1e DMI
Marigny
29 Juillet
COUTANCES
Le Mesnil-Herman
2e DB
Torigny
Tessy s/Vire
Villebaudon
Percy
Sienne
Cérences
Bréhal
30 Juillet
GRANVILLE
XXX
VILLEDIEU-LES-POÊLES
BRÉCEY
31 Juillet
30 Juillet
Les Marais
AVRANCHES
Sélune
PONTAUBAULT
Contre-attaque du 28.7
Croquis N° 4
"COBRA"
LA RUPTURE ET L'ÉXPLOITATION IMMÉDIATE
Ech.: 1/200000
0 5 10 15 20 25 30

Le commandement américain commence alors à réaliser que COBRA vient d'infliger, selon la phrase du général Bradley, «un coup plus mortel qu'aucun de nous n'osait l'imaginer». A l'ouest pourtant, le général von Choltizt, s'appuyant fermement sur le remblai de la voie ferrée Coutances-Périers, arrête la progression du VIIe corps grâce à des batteries de 88 mm, qui, placées à défilement, clouent sur place les chars Sherman du VIIe corps.

Devant cette action qui contrarie le mouvement enveloppant, le général Bradley charge, le 28 juillet, le lieutenant général G. Patton, présent en France depuis le 6 juillet, de coiffer le VIIIe corps du général Middleton et de s'emparer de Coutances[1]. C'est alors un brutal changement de rythme qu'impose le général Patton à l'action du VIIIe corps par l'engagement des divisions blindées. Coutances est libérée le 29 juillet par la 4e division blindée du général Wood, marquant ainsi, officiellement, la fin et le succès de l'opération COBRA.

III. Constat sur l'opération COBRA

Le constat porte sur le terrain et sur les résultats de cette opération.

Les combats sur le théâtre d'opérations de Normandie ont été marqués par le terrain qui était devenu pour tous, à la 1re armée américaine, une véritable hantise et dont chacun cherchait à s'affranchir. Il a conditionné en fait les données techniques et tactiques de l'action du commandement américain et, en particulier, l'attitude du général Bradley.

a) Le terrain et ses conséquences

Le terrain en Normandie, c'est le Bocage, qui se présente comme un ensemble de chemins creux, bordés de talus surmontés de haies touffues entourant des champs grands comme des mouchoirs de poche. Les vues y sont limitées et l'avantage y est à la défense, surtout lorsqu'elle a

[1] Le VIIIe corps appartient en fait à la 3e armée du général Patton qui doit être engagée le 1er août. A cette date, la 1re armée sera placée sous le commandement du général Hodges et formera, avec la 3e armée, le 12e groupe d'armées commandé par le général Bradley.

affaire à des blindés. Il semble bien que les planificateurs d'Overlord, obnubilés par la complexité des problèmes logistiques à résoudre et par la réussite de la 1re phase, c'est-à-dire le débarquement, aient tout simplement négligé de prendre en compte les contraintes du terrain dans les phases ultérieures, contraintes qui, plus que l'adversaire dont on connaissait la valeur, provoquèrent la surprise. De ce fait, jusqu'à la mi-juillet, la «bataille des haies» coûta 40000 hommes tués, blessés ou disparus, chez les Alliés, et ce pour des gains insignifiants. En fait, les planificateurs avaient oublié que «derrière la colline il y a une rivière et, après la rivière, une autre colline».

Le Bocage est surtout un obstacle pour les blindés. En effet, les chars qui franchissent les talus sont pendant quelques instants incapables de tirer et vulnérables aux tirs des Panzerfausts. Jusqu'à la fin du mois de juin, tous les essais tentés pour faciliter leur progression ont échoué. C'est alors qu'au début du mois de juillet un sergent nommé Cullin appartenant à la 2e division blindée du Ve corps invente «un système si absurdement simple — écrit le général Bradley — qu'il avait échappé à une armée entière pendant cinq semaines». Ce système consiste en une barre horizontale d'acier munie de 4 éperons soudée à l'avant d'un Sherman et lui permet à 20 km/h de franchir les talus en les défonçant. Le général Bradley fait placer ce système sur un tiers des chars dans les divisions blindées en prévision de COBRA: ce sont les fameux «rhinocéros». Il semble bien ici que les commandants de corps, à leur échelon, n'aient pas accordé à cette invention tout l'intérêt qu'elle méritait.

Pourtant, depuis le 6 juin, leur action a été fortement handicapée par le fait qu'ils ne pouvaient employer efficacement leurs régiments de chars. De ce fait, jusqu'à COBRA, les manœuvres de la 1re armée sont figées et très processionnelles. Elles se résument en de longues préparations d'artillerie suivies d'assauts frontaux par l'infanterie, tout comme au cours du premier conflit mondial. A la veille de COBRA, alors que le «rhinocéros» est au point, le général Collins ne sort pas de ce schéma, car il est toujours hanté par le Bocage et ses contraintes. A ce sujet, le 12 juillet, il répond au général Bradley qui lui suggère de foncer avec ses blindés dans la brèche censée être ouverte par l'artillerie et l'aviation: «Nous ne devrions pas trop compter sur l'avance rapide des divisions blindées dans ce genre de terrain. Si nous effectuons la

percée, d'accord, mais, jusque-là, elles ne peuvent progresser plus vite que l'infanterie.»

C'est ainsi que le général Collins, vétéran de Guadalcanal, surnommé Joé la Foudre par ses hommes depuis la prise de Cherbourg, joue initialement une manœuvre en sûreté. Pour lui, l'artillerie dévaste, l'infanterie submerge. C'est seulement au vu des résultats médiocres de la journée du 25 juillet qu'il prend conscience que ses blindés et ses motorisés peuvent percer et qu'il «leur passe la main».

Le général Bradley également n'a pas échappé à cette hantise du Bocage. Au début du mois de juillet, les troupes et le matériel s'accumulent dans la tête de pont. Les correspondants de guerre, marqués par les enseignements du passé, murmurent et ne sont pas sans évoquer, notamment, le débarquement malheureux de 1915 dans la presqu'île de Gallipoli. Apparemment, le général Bradley n'arrive à imposer sa volonté ni à ses troupes ni à son adversaire. Du côté américain, c'est le combattant qui impose cette guerre au millimètre, cette guerre des haies qui fait le désespoir des états-majors et qui remet en cause la confiance mise par le soldat américain dans la puissance de son armée, puissance qui jusqu'alors n'a pu se manifester. Nous devons alors nous demander si COBRA, dont l'examen montre l'énormité des moyens mis en œuvre par rapport à la cible, n'a pas été pour le général Bradley une façon d'imposer sa volonté en «gommant» un terrain impossible, en faisant place nette sur plusieurs kilomètres pour délivrer la 1re armée de sa hantise.

COBRA apparaît donc comme une démonstration de puissance qui doit à la fois redonner confiance à des troupes dont le moral est éprouvé et convaincre le combattant allemand qu'il n'est plus de victoire possible. En somme, pour reprendre l'expression de l'économiste H. Kahn, COBRA est une frappe psychologique, mais à double usage, qui finalement donne le succès, dont il appartient au général Patton de tirer le bénéfice.

b) Les résultats de l'opération COBRA

Les résultats de l'opération COBRA sont considérables et permettent de constater comment un succès tactique peut se transformer en victoire stratégique.

L'historien allemand Ernst Schramm, qui fut un des rédacteurs du journal de guerre du haut commandement allemand, écrit à ce sujet: «La percée pava la voie d'une situation nouvelle. La lutte qui, jusqu'alors, avait rappelé 1918 avec deux fronts plus ou moins statiques, se développa en une guerre de mouvement dont la rapidité surpassa, s'il est possible, celle de la campagne allemande de 1940.»

Le 29 juillet, la 4e division blindée appartenant au VIIIe corps est à Coutances. Le général Patton, pour qui la phase de consolidation prévue après COBRA est devenus sans objet, va profiter à fond du désarroi du commandement allemand. L'ordre est donné aux divisions blindées du VIIIe corps d'exploiter. Le 30 juillet, la 4e division blindée pénètre dans Avranches après s'être saisie de deux ponts sur la Sée tandis que la 6e division blindée du général Grow libère Granville. La ruée des blindés du VIIIe corps désorienta complètement les Allemands, et le PC du général Hausser commandant la 7e armée fut même encerclé. Une brèche de 15 kilomètres était ouverte à l'est d'Avranches et le maréchal von Kluge télégraphiait à l'OKW: «Par suite de la percée effectuée par les avant-gardes blindées ennemies, tout le front occidental est rompu. L'aile gauche s'est effondrée.»

Le 31 juillet à 22 h 00, la 6e division blindée dépasse la 4e qui s'est emparée du pont de Pontaubault sur la Sélune. Le général Patton donne l'ordre au VIIIe corps, selon les directives qu'il a reçues, de pénétrer en Bretagne avec toujours les divisions blindées en tête. Les deux autres corps de la 3e armée, le XVe (général Haislip) et le XXe (général Walker), s'engouffrent dans le goulet d'Avranches où, en quelques jours, dans une situation assez confuse, le général Patton fait passer 200000 hommes, 15000 véhicules et 800 chars.

A ceux de son état-major qui, devant tant d'audace, s'inquiètent du flanc gauche de la 3e armée ainsi aventurée, le général Patton répond: «Ne vous inquiétez pas de vos flancs. Nous devons les protéger, d'accord, mais pas au point de ne plus faire autre chose. Je ne veux pas de ça dans la 3e armée. C'est à l'ennemi de s'inquiéter des flancs, pas à nous... Notre unique plan d'opération est d'avancer et de continuer d'avancer sans nous soucier de savoir si pour cela nous devons passer dessus, dessous ou à travers.»

Mais, pour le général Patton, la Bretagne n'est qu'un objectif secondaire, et il obtient d'engager vers l'est et le sud ses deux autres

corps d'armée. Son but est alors de réaliser une vaste manœuvre d'encerclement du groupe d'armées vers Paris pour le couper de ses arrières et le détruire. Ce but sera partiellement atteint, mais il faut constater que, le 13 août, soit 20 jours après COBRA, le XVe corps est à Argentan et le XXe à Angers. Le front passe alors à l'est de Caen, jouxte Falaise, revient sur Mortain et Argentan, et rejoint Angers d'où il longe la Loire jusqu'à Saint-Nazaire. Les ports bretons sont toujours tenus par les Allemands, mais leur intérêt logistique a décru depuis que Cherbourg est devenu opérationnel.

Conclusion

Deux points seront développés en conclusion.

Le premier porte sur la manœuvre. COBRA est, en effet, un exemple frappant de manœuvre processionnelle où l'action des différents corps d'armée est décalée dans le temps. De ce fait, le général Bradley donne l'occasion à son adversaire de faire roquer ses maigres réserves et de stopper initialement la percée. De plus, cette opération, compte tenu des moyens mis en œuvre, est un modèle de manœuvre à courte portée, car la ligne Caumont-Coutances n'est pas un objectif d'armée, et il faut se demander si le général Bradley, excellent stratège et tacticien par ailleurs, n'a pas été rendu trop prudent par les échecs précédents. Ce que montre également d'une manière significative cette manœuvre, c'est le renversement des efforts. Le succès est obtenu par l'action personnelle du général Patton dans une zone considérée comme secondaire dans le plan d'opération.

Le second point concerne COBRA et le problème nucléaire. L'étude de cette opération fait apparaître des similitudes avec l'emploi du feu nucléaire car, en définitive, il y a bien ici une concentration des feux d'une puissance inégalée jusqu'alors. En effet, il y a d'abord frappe massive par l'aviation stratégique dans un cadre espace-temps donné, puis exploitation des effets de cette frappe. Néanmoins, il manque à COBRA certaines des composantes du scénario nucléaire. C'est une frappe à priori qui ne repose pas sur le renseignement; de plus, COBRA est statique dans sa longue préparation et n'obtient pas l'effet de surprise du fait du report du bombardement; enfin, il n'y a

pas réciprocité, c'est-à-dire que le commandement allemand n'a pas les moyens de réagir au même niveau. Malgré tout, il faut constater que le dispositif du général Bayerlein semble bien près de répondre au taux de dispersion nucléaire et, en ce sens, le comportement des survivants de la Panzer Lehr à la suite de ce «matraquage» de première grandeur donne matière à réflexion.

P. G.

(La liste des ouvrages consultés peut être demandée à la rédaction de la RMS.)

Les crises où se débat notre civilisation déséquilibrée tiennent à l'abaissement de l'intelligence et aux solutions déficientes qui prévalent.

BLONDEL